

33. Parler à propos d'un texte littéraire

Niveau:	A2.
Durée:	1h30 en classe (le texte doit être lu précédemment par les apprenants, chez eux).
Support:	Un extrait de <i>Celui qui n'avait jamais vu la mer</i> , nouvelle de Jean-Marie Gustave Le Clézio (extrait de <i>Mondo et autres histoires</i> , Gallimard, coll. Folio Junior, 1978).
Objectifs:	Analyser un texte littéraire pour en discuter en groupe.
Matériel:	Un tableau, des photocopies du texte et du questionnaire (phases 1 et 2), une biographie de J.-M. G. Le Clézio.
Salle:	Chaises et tables mobiles pour regroupement.

Remarques sur l'objectif

Il s'agit de faciliter la prise de parole à propos d'un texte littéraire, en faisant repérer des procédés discursifs. Les apprenants n'auront pas à répondre à la désespérante question «que pensez-vous de ce texte?» surtout en langue étrangère! Ainsi, même s'ils n'ont pas bien compris ou pas aimé le texte, ils parlent puisqu'ils ont à faire un rapport sur ce texte.

L'extrait choisi est assez court, pour permettre d'effectuer un travail achevé. Il se situe à un moment clé de la nouvelle de J.-M. G. Le Clézio pour provoquer la curiosité des apprenants.

DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

1. Préparation

Quelques jours avant l'activité prévue, distribuer l'extrait et demander aux étudiants de le lire à la maison. Préciser qu'il n'est pas nécessaire de chercher tous les mots inconnus dans le dictionnaire, car l'extrait est court et qu'ils en discuteront tous ensemble ultérieurement. Il s'agit donc de dédramatiser l'incompréhension et de privilégier une lecture individuelle, la plus «naturelle» possible.

LE TEXTE DE L'EXTRAIT

Il s'appelait Daniel, mais il aurait bien aimé s'appeler Sindbad, parce qu'il avait lu ses aventures dans un gros livre relié en rouge qu'il portait toujours avec lui, en classe et dans le dortoir. En fait, je crois qu'il n'avait jamais lu que ce livre-là. Il n'en parlait pas, sauf quelquefois quand on lui demandait. Alors ses yeux noirs brillaient plus fort, et son visage en lame de couteau semblait s'animer tout à coup. Mais c'était un garçon qui ne parlait pas beaucoup. Il ne se mêlait pas aux conversations des autres, sauf quand il était question de la mer, ou de voyages. La plupart des hommes sont des terriens, c'est comme cela. Ils sont nés sur la terre, et c'est la terre et les choses de la terre qui les intéressent. Même les marins sont souvent des gens de la terre ; ils aiment les maisons et les femmes, ils parlent de politique et de voitures. Mais lui, Daniel, c'était comme s'il était d'une autre race. Les choses de la terre l'ennuyaient, les magasins, les voitures, la musique, les films et naturellement les cours du Lycée. Il ne disait rien, il ne bâillait pas pour montrer son ennui. Mais il restait sur place, assis sur un banc, ou bien sur les marches de l'escalier, devant le préau, à regarder dans le vide. C'était un élève médiocre, qui réunissait chaque trimestre juste ce qu'il fallait de points pour subsister. Quand un professeur prononçait son nom, il se levait et récitait sa leçon, puis il se rasseyait et c'était fini. C'était comme s'il dormait les yeux ouverts.

Même quand on parlait de la mer, ça ne l'intéressait pas longtemps. Il écoutait un moment, il demandait deux ou trois choses, puis il s'apercevait que ce n'était pas vraiment de la mer qu'on parlait, mais des bains, de la pêche sous-marine, des plages et des coups de soleil. Alors il s'en allait, il retournait s'asseoir sur son banc ou sur ses marches de l'escalier, à regarder dans le vide. Ce n'était pas de cette mer-là qu'il voulait entendre parler. C'était une autre mer, on ne savait pas laquelle, mais d'une autre mer.

Ça, c'était avant qu'il disparaisse, avant qu'il s'en aille. Personne n'aurait imaginé qu'il partirait un jour, je veux dire *vraiment*, sans revenir. Il était très pauvre, son père avait une petite exploitation agricole à quelques kilomètres de la ville, et Daniel était habillé du tablier gris des pensionnaires, parce que sa famille habitait trop loin pour qu'il puisse rentrer chez lui chaque soir. Il avait trois ou quatre frères plus âgés qu'on ne connaissait pas.

Il n'avait pas d'amis, il ne connaissait personne et personne ne le connaissait. Peut-être qu'il préférait que ce soit ainsi, pour ne pas être lié. Il avait un drôle de visage aigu en lame de couteau, et de beaux yeux noirs indifférents. Il n'avait rien dit à personne. Mais il avait déjà tout préparé à ce moment-là, c'est certain. Il avait tout préparé dans sa tête, en se souvenant des routes et des cartes, et des noms des villes qu'il allait traverser. Peut-être qu'il avait rêvé à beaucoup de choses, jour après jour, et chaque nuit, couché dans son lit dans le dortoir, pendant que les autres plaisantaient et fumaient des cigarettes en cachette. Il avait pensé aux rivières qui descendent doucement vers leurs estuaires, aux cris des mouettes, au vent, aux orages qui sifflent dans les mâts des bateaux et aux sirènes des balises. C'est au début de l'hiver qu'il est parti, vers le milieu du mois de septembre. Quand les pensionnaires se sont réveillés, dans le grand dortoir gris, il avait disparu. On s'en est aperçu tout de suite, dès qu'on a ouvert les yeux, parce que son lit n'était pas défait. Les couvertures étaient tirées avec soin, et tout était en ordre. Alors on a dit seulement: «Tiens ! Daniel est parti !» sans être vraiment étonnés parce qu'on savait tout de même un peu que cela arriverait. Mais personne n'a rien dit d'autre, parce qu'on ne voulait pas qu'ils le reprennent.

2. Discussion sur le texte (5 minutes)

Demander aux apprenants s'ils ont lu le texte, s'il était difficile, intéressant, ennuyeux, triste, etc. Laisser les apprenants qui le souhaitent s'exprimer sur le texte, mais pas trop longtemps.

3. Compréhension du texte (10-15 minutes)

Assez vite, poser une série de questions sur la mer et sur Sindbad pour créer une atmosphère propice à la compréhension du texte et du personnage principal. Partir du titre de la nouvelle: «Vous avez remarqué le titre de cette nouvelle ?/Et vous ? Est-ce que vous avez tous déjà vu la mer ?/Et Sindbad, qui est-ce ?».

Distribuer alors le questionnaire à l'ensemble de la classe, et lire les questions pour s'assurer qu'elles soient toutes comprises. Puis répartir la classe en groupes de trois apprenants. Il est préférable de mêler les nationalités car les sensibilités sont différentes et cela favorise les commentaires oraux.

Les douze questions (élaborées en gros selon la grille de Quintillien) portent classiquement sur les personnages (qui ?), les circonstances de l'action (où et quand ?) et sur l'action elle-même (quoi ?). Elles sont regroupées en six séries de deux questions chacune :

Qui ?

Groupe A

1. Quelles sont les personnes citées dans le passage ?
2. Classez-les par ordre d'importance dans l'histoire (du plus important au moins important).

Groupe B

3. Faites le portrait physique et psychologique du personnage principal.
4. Qu'apprenons-nous sur sa famille ?

Groupe C

5. Pourquoi Daniel est-il un élève médiocre ?
6. Quel est son comportement dans la vie de tous les jours ?

Où ?

Groupe D

7. Citez les lieux évoqués dans l'histoire en les classant en lieux intérieurs et lieux extérieurs.
8. Choisissez le lieu le plus important pour l'histoire et expliquez pourquoi.

Quand ?

Groupe E

9. Relevez les mots qui évoquent les différents moments de l'histoire et classez-les selon l'ordre chronologique.
10. Trouvez les différents temps utilisés dans le texte. Essayez d'expliquer pourquoi.

Quoi ?

Groupe F

11. Que se passe-t-il exactement dans ce passage ?
12. Donnez 3 ou 4 mots-clés pour cette histoire.

Votre avis ?/Pour tous les groupes

13. Trouvez 3 ou 4 adjectifs (positifs et négatifs) pour donner votre avis sur cette histoire. Aimez-vous ce personnage ?
14. À votre avis, pourquoi Daniel veut-il voir la mer et s'appeler Sindbad ? Pourquoi les élèves n'ont-ils pas oublié Daniel ?

Pour que le travail soit dynamique, chaque groupe choisit une seule série (groupe A, B, C, D, E ou F) plus la dernière série intitulée « votre avis ? » traitée obligatoirement par tous. Bien évidemment, selon l'effectif et le niveau de sa classe, moduler cette répartition et ne choisir que les

séries concernant les personnages et l'action, par exemple. L'idéal cependant serait six groupes de trois apprenants.

Passer dans les groupes pour préciser le sens des mots et répondre aux questions éventuelles des apprenants.

Préciser que chaque groupe doit répondre par écrit en établissant une liste des expressions qu'ils auront relevées dans le texte, mais que chaque membre du groupe doit écrire individuellement la liste commune pour faciliter la mémorisation.

4. Mise en commun

La mise en commun se fera oralement sous forme de questions/réponses, en deux parties :

Première partie

Un apprenant du groupe A choisit une question (du groupe B) qu'il pose à un apprenant du groupe B, ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les réponses aient été données (sauf la série «votre avis?»). Les réponses doivent être justifiées par des termes relevés dans le texte. Veiller à ce que chaque apprenant prenne la parole soit en questionnant, soit en répondant.

Deuxième partie

Elle est consacrée à l'approche plus subjective du texte, puisqu'il s'agit de demander aux apprenants quels adjectifs ils ont choisi pour caractériser le texte (cf. la série «votre avis?»).

Intervenir alors pour expliciter, au fur et à mesure des réponses, les procédés de caractérisation (place des adjectifs, notation des couleurs et des formes, termes de comparaison, relatives adjectives) et de la narration (variété des temps du passé, connecteurs temporels). Ce travail «grammatical» devra être résumé au tableau.

Regrouper au tableau les adjectifs en les classant en 2 colonnes – appréciation positive et négative – pour fixer le vocabulaire, mais aussi pour mettre au jour le sentiment général de la classe et voir de quel côté elle penche. Là encore il est essentiel de donner la parole à chacun.

Remarques

Cette intervention linguistique de l'enseignant sera plus ou moins importante et complexe selon le niveau de la classe, l'essentiel étant de justifier le choix de l'auteur (par exemple, passage au présent ou au passé composé aux moments clés). Mais aussi de montrer aux apprenants que l'on commente un texte à partir des éléments qui le constituent et que cela peut se faire assez simplement. Si tout ce travail a pris trop de temps

et que l'enseignant sent la fatigue des étudiants, il vaut mieux faire une pause entre les deux parties, elles sont suffisamment différentes pour le permettre.

5. Discussion

On essaie ensuite de comprendre pourquoi l'ensemble de la classe a été intéressé ou non par l'histoire de Daniel, en replaçant le texte dans des contextes généraux comme l'adolescence, la pension, la fugue, les différents types d'éducation. On peut aussi faire référence à l'expérience des apprenants s'ils ont vécu la même situation.

Prendre l'initiative en posant quelques questions («Daniel pourrait-il être japonais, espagnol, ou d'une autre nationalité?» «Vous fait-il penser à un autre personnage de roman ou de film?»...). Laisser s'installer une discussion informelle selon le désir et les capacités des apprenants. Si les apprenants ne souhaitent pas débattre, l'activité s'arrête là.

6. Pour aller plus loin...

Distribuer aux étudiants une biographie de J.-M. G. Le Clézio et leur conseiller la lecture de la nouvelle entière, afin de savoir ce qui est arrivé à Daniel. La curiosité de certains entraîne celle de tous. Cette activité peut se dérouler sur plusieurs séances.

34. Savoir dire un poème

Niveau :	B1-B2.
Durée :	45 minutes.
Support :	« Il pleure dans mon cœur », poème de Paul Verlaine, du recueil <i>Romances sans paroles</i> .
Objectif :	Permettre aux apprenants d'améliorer leur prononciation à partir de sons acquis ([ø], [œ], [e], [ɛ]), acquérir la maîtrise du souffle, travailler sur la musicalité, la bonne diction, pour qu'ils soient capables d'apprendre le texte par cœur comme le ferait un natif français.
Matériel :	Un tableau, un lecteur de CD/cassettes, des photocopies du poème.
Salle :	Chaises et tables mobiles pour regroupement. Si possible, un laboratoire de langue.

■ DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

1. Présentation de l'activité

Expliquer aux étudiants qu'ils vont réutiliser les sons acquis dans les cours précédents (donc aller « du connu à l'inconnu »). Il y aura quatre étapes :

- la perception auditive (écoute du modèle) ;
- la discrimination (identification des différents sons et des groupes rythmiques) ;
- la reproduction (récitation vers par vers, strophe par strophe) ;
- la correction au laboratoire de langues (récitation du poème en entier, décodage du texte en transcription phonétique pour amener les apprenants à identifier leurs difficultés de prononciation et les corriger individuellement).

2. Perception auditive (5 minutes)

Présenter le poème en le lisant deux fois, avec la gestuelle adéquate. Ne pas forcer la voix, toutefois il faut avoir le souci permanent d'être un modèle (prononciation conforme au français standard). Les apprenants écoutent attentivement.

LE TEXTE DU POÈME

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'éccœure.
Quoi ! nulle trahison ? ...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine !

Remarques

L'objectif de cette activité étant de traduire la musicalité du texte, la mémoire auditive joue un rôle important. C'est pourquoi il faut enregistrer le cours sur magnétophone. Les apprenants pourront ainsi réécouter le texte dans une ambiance de confiance pour éprouver le besoin et le désir de s'exprimer.

3. Compréhension orale (5 minutes)

Comme, en français, l'intonation est liée au sens de la phrase, il est utile de faire une brève analyse des caractéristiques du texte. Faire découvrir aux apprenants qu'il s'agit d'un poème de quatre quatrains, contenant des vers courts «hexasyllabes», traduisant un sentiment de tristesse et de mélancolie de Verlaine.

4. Discrimination/identification des sons (15 minutes)

Les sons [ø] et [œ] (déjà étudiés)

Réciter le poème vers par vers. Demander aux apprenants de relever tous les mots contenant les sons [ø] et [œ]. Demander à un ou des volontaires de les transcrire orthographiquement au tableau avec une craie blanche.

Transcrire ensuite, phonétiquement, ces mots avec une craie/un feutre rouge et souligner que «eu» se prononce différemment suivant son entourage contextuel. Faire découvrir aux apprenants le type de syllabe concerné (pleure, pleut, cœur, langueur, s'écœure, deuil...).

Pour mettre en valeur ces différents types de syllabe et en dégager des règles d'orthoépie (*ortho* [grec] = correct), présenter ensuite au tableau un schéma à double entrée qui aide à la conceptualisation.

Demander aux apprenants: «Quelles règles peut-on dégager sur l'identification des types de syllabes et de voyelles?» Réponse (cas général): quand la syllabe est ouverte, c'est-à-dire terminée par une voyelle prononcée, la voyelle est fermée ([ø]); quand la syllabe est fermée, c'est-à-dire terminée par une consonne prononcée, la voyelle est ouverte ([œ]). Les apprenants proposent un classement. Écrire avec une craie blanche (ou un feutre vert ou bleu) les syllabes ouvertes et avec une craie rouge/un feutre rouge les syllabes fermées.

Interroger un apprenant pour rappeler les exceptions de cette règle à la classe (cas de l'harmonisation vocalique, cas de l'assimilation régressive).

Les sons [e] et [ɛ] (déjà étudiés)

Demander ensuite aux apprenants de relever tous les mots contenant les sons [e] et [ɛ] (est, cette, pénètre, terre, quelle, haine, peine, raison, et s'écœure). Demander à un ou des volontaires de les transcrire orthographiquement au tableau avec une craie blanche. Transcrire phonétiquement ces mots avec une craie rouge. Souligner que «e» se prononce différemment suivant son entourage contextuel et faire découvrir aux apprenants le type de syllabe concerné.

Demander ensuite: «Quelles règles peut-on dégager sur l'identification des types de syllabes et de voyelles?» Réponse (cas général): quand la syllabe est ouverte, c'est-à-dire terminée par une voyelle prononcée, la voyelle est fermée [e]; quand la syllabe est fermée, c'est-à-dire terminée par une consonne prononcée, la voyelle est ouverte [ɛ]. Les apprenants proposent un classement. Écrire avec une craie blanche (ou un feutre bleu ou vert) les syllabes ouvertes et avec une craie rouge/un feutre rouge les syllabes fermées.

5. Étude des groupes syllabiques (5 minutes)

Comptage du nombre de syllabes

Rappeler que, en poésie, contrairement au langage courant, le [ə] est prononcé à la fin d'un mot si le mot suivant commence par une consonne:

- pleure (l. 1)
- cette (l. 3)

- pleure (l. 9)
- nulle (l. 11)
- pire (l. 13)

Rappeler également que le [ə] n'est pas prononcé à la rime.

6. Étude des groupes rythmiques (5 minutes)

Rappeler que la parole est un continuum. Une connaissance parfaite des sons isolés est alors insuffisante. Un exercice de rythme aide à mémoriser le texte. Les apprenants éprouvent un plaisir à répéter des vers avec l'intonation juste. En maîtrisant les courbes mélodiques de phrases typiquement françaises, ils situent mieux leurs fautes. En transcrivant phonétiquement le texte, les apprenants essaieront d'identifier leurs difficultés de prononciation sur les sons déjà étudiés.

7. Reproduction (7 minutes)

Le texte sera appris en classe par répétition collective vers par vers, strophe par strophe. Distribuer ensuite le texte. Le poème sera appris par cœur à la maison. À la prochaine séance, les apprenants s'enregistreront au laboratoire de langue ou quelques volontaires réciteront le poème devant la classe.

35. Enseigner la littérature par les pratiques de l'oral

Niveau :	B1.
Durée :	40 minutes.
Support :	Un texte écrit sur une feuille dont la longueur ne devra pas dépasser le contenu d'une page A4 (ici la traduction d'un enregistrement fait par Krishnamurti en 1983).
Objectif :	Compréhension orale par la lecture d'un texte littéraire.
Matériel :	Des photocopies du texte.
Salle :	Chaises et tables mobiles pour regroupement.

Remarques sur l'objectif

Cette activité propose de sensibiliser les étudiants aux mécanismes de la compréhension. Il s'agit de leur montrer que le sens de ce qui a été entendu va se construire sur des indices qu'on leur demande de prélever à partir de leur écoute. Leur montrer aussi qu'ils sont les principaux acteurs de la construction du sens. Le travail en groupes permettra une confrontation (ils devront se mesurer les uns aux autres) et un échange (ils devront s'aider mutuellement) dans un projet commun.

Remarques sur le support

Le choix du texte est très important car seule sa lecture à haute voix servira de point de départ à l'activité. On enseigne toujours autre chose avec la langue, la culture, la sensibilité au monde...

On a donc choisi d'illustrer cette démarche par un texte littéraire voire philosophique, pouvant faire l'objet de multiples interprétations. Il nous semble beau, simple et profond à la fois.

Tiré des œuvres de Krishnamurti, il a comme origine un enregistrement fait par l'auteur lui-même chez lui à Pine Cottage dans la vallée d'Ojai en Californie. Il se présente sous forme descriptive avec une progression reposant sur des repères simples d'écoute (le matin, le midi, le soir). Le thème de la description est un arbre. Thème présentant une symbolique riche et universelle, il ne manquera pas de motiver les étudiants car pour tous il représentera quelque chose. Il sera peut-être lié à leur vie

quotidienne (rapport aux jeux dans les arbres, à la nature, à des préoccupations écologiques) ou peut-être prendront-ils ce thème à un niveau plus abstrait. Il est, en effet, symbole de vie, symbole des rapports qui s'établissent entre le ciel et la terre. Il n'est pas sans rapport avec le temps : les feuillages persistants évoquent l'immortalité. Mais les feuillus qui se dépouillent et se recouvrent chaque année de feuilles sont symboles de mort et aussi de régénération, de renaissance.

■ DÉROULEMENT DE L'ACTIVITÉ

1. Présentation de l'activité

Informez la classe qu'elle aura à effectuer un travail de compréhension d'un texte lu et, après deux écoutes, une mise en commun en groupes de certains éléments saisis dans le texte. Pour finir, chaque groupe devra formuler ce qu'il aura retenu du document entendu.

2. Lecture du texte

Lire deux fois le texte. Consigne orale : « Je vais vous lire 2 fois un texte. Vous allez écouter tranquillement une première fois. Vous pouvez aussi fermer les yeux si vous voulez. »

LA TRANSCRIPTION DU TEXTE

L'arbre

Il y a un arbre près du fleuve, et, pendant plusieurs semaines, jour après jour, nous l'avons observé, alors que le soleil était sur le point de se lever. Lentement, le soleil vient, ses rayons passent par-dessus les bois qui ferment l'horizon, et notre arbre, soudain, devient doré. Toutes ses feuilles se mettent à briller de vie ; les heures passent, et pendant que vous regardez cet arbre – dont le nom importe peu, car ce qui compte c'est sa beauté – pendant que vous le regardez, une qualité extraordinaire s'étend à toute la campagne et sur le fleuve. Le soleil monte encore un peu et toutes les feuilles de l'arbre commencent à frémir, à danser. Chaque heure du jour semble lui apporter une qualité nouvelle. Avant le lever du soleil, il a quelque chose de sombre, de tranquille, de lointain, d'une très haute dignité. Puis le jour commence, les feuilles touchées par la lumière se mettent à danser, éveillant ce sentiment particulier qu'apporte une grande beauté. À midi, son ombre se fait plus dense et vous pouvez vous y asseoir à l'abri du soleil. Jamais vous ne vous sentez seul, car vous

avez la compagnie de l'arbre. Pour vous, qui êtes dans son ombre, il y a cette relation de sécurité durable et profonde, cette relation de liberté que seuls peuvent connaître les arbres.

Le soir vient, le couchant s'illumine, et l'arbre, peu à peu, redevient obscur et sombre, il se referme sur lui-même. Le ciel est rouge, jaune, vert, mais l'arbre reste calme, il s'est caché, il commence son repos de la nuit. À ce moment, si vous prenez contact avec lui, vous êtes en relation avec l'humanité.

Remarques

La nature poétique de ce texte et les images qu'il évoque trouveront une plus profonde résonance si l'étudiant ferme les yeux car on l'invite dans un ailleurs que la classe et aussi à réfléchir sur lui-même, à se poser les grandes questions de l'existence. Partir toujours d'eux-mêmes est la meilleure chance de réussir.

3. Réactions au texte

Après cette première lecture, laisser les apprenants s'exprimer librement et spontanément, s'ils le désirent. Ils font parfois quelques remarques, mais pas toujours. En revanche, ils font toujours un grand sourire parce qu'ils sont détendus et amusés d'avoir eu l'autorisation de fermer les yeux en classe ! À cette étape, l'ambiance de la classe est sereine, le travail de concentration peut véritablement commencer.

4. Compréhension du texte

Demander aux apprenants de former quatre groupes, en se plaçant avec ceux qui ne sont de même origine que la leur. Donner pour chacun d'eux un objectif d'écoute différent :

- le groupe 1 doit relever et écrire, comme il le peut, cinq mots qu'il ne comprend pas (cinq ensembles sonores problématiques). Exemples : *flémire, opscuré, lointin, capo, opsquisorble* ;
- le groupe 2 relève 5 à 10 noms. Exemples : l'arbre, le fleuve, la semaine, le soleil, le bois, l'heure, la qualité, la campagne, la relation, l'humanité ;
- le groupe 3, relève 5 à 10 mots donnant une idée de lumière, d'absence de lumière et de couleur. Exemples : soleil, rayons, doré, lumière, le soir, sombre, jaune, rouge, vert, l'ombre ;
- le groupe 4 relève 5 à 10 éléments établissant une chronologie temporelle. Exemples : pendant, jour après jour, lentement, soudain, chaque heure du jour, avant le lever du soleil, puis, à midi, le soir, peu à peu.

5. Troisième lecture et mise en commun

Lire une troisième fois le texte. Après cette troisième lecture, les apprenants doivent dans chaque groupe mettre en commun et compléter chacun leur propre liste. Au cours de la discussion, ils comparent, donnent leur avis, justifient leurs choix. Passer d'un groupe à l'autre et encourager les échanges.

6. Réinvention du texte

Demander aux étudiants de se séparer pour reformer quatre groupes différents dans lesquels il y aura au moins un représentant de l'ancien groupe 1, 2, 3, 4. Chaque nouveau groupe comprend donc au moins une personne avec la liste sur les mots non compris, une personne avec la liste des noms, une personne avec la liste des couleurs, et une personne avec la liste des mots liés à la temporalité.

À ce moment-là, chaque groupe travaille à associer les corpus ainsi obtenus qui seront les seuls indices concrets et palpables d'un oral fugitif (celui de la lecture entendue), qu'on propose à la classe de réinventer par cet exercice. Consigne orale du professeur : « Peu importe si vous redites le texte dans un autre ordre, peu importe si ce que vous dites s'éloigne du texte de départ. Essayez de faire pour le mieux. »

Exemple de texte produit par un groupe :

Près d'un fleuve se trouve un arbre et pendant une semaine, jour après jour, nous avons observé le soleil qui se levait et se couchait sur la campagne.

Avant le lever du soleil, tout est calme, obscur et lointain. C'est d'une très grande dignité.

Puis, les rayons apportent une lumière dorée aux feuilles qui commencent à frémir et à danser. C'est d'une grande beauté.

À midi, vous pouvez vous asseoir à l'ombre de l'arbre et vous vous sentez en sécurité.

Le soir, le ciel est rouge, jaune, vert, mais l'arbre se cache dans son ombre et commence à se reposer. Pour lui, peu à peu, c'est déjà la nuit.

À ce moment-là, près de lui, vous êtes en relation avec l'humanité.

Remarques

Il conviendra, pour cette activité, de ne travailler qu'à partir des productions des étudiants. Le texte de Krishnamurti devra être mis de côté dès la fin de la seconde lecture.